

LES MONUMENTS DISPARUS DE LA RUE COLBERT ET DE LA PLACE SADI-CARNOT

PAR CATHERINE DUREUIL

Dirca, division Monuments Historiques de la ville de Marseille

ET MARC BOUIRON

Conservateur en chef du Patrimoine

Le percement de la rue Colbert correspond à une des dernières transformations urbaines du XIX^e siècle, destinée à assurer la jonction de la rue Impériale avec le cours Belsunce. Il a entraîné la destruction du bâti ancien et surtout celle de l'église Saint-Martin, à une époque où pourtant l'on commençait à préserver les édifices du Moyen Âge.

LA FORTIFICATION MÉDIÉVALE ET L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

A l'angle de la rue Colbert et du cours Belsunce, la porte de l'enceinte de la ville médiévale dite de «Crotte-Vieille», était voisine de l'église Saint-Martin. Le terme de *crotta* est couramment utilisé pour désigner des endroits couverts tels que les caves, les cryptes ou plus simplement les voûtes (y

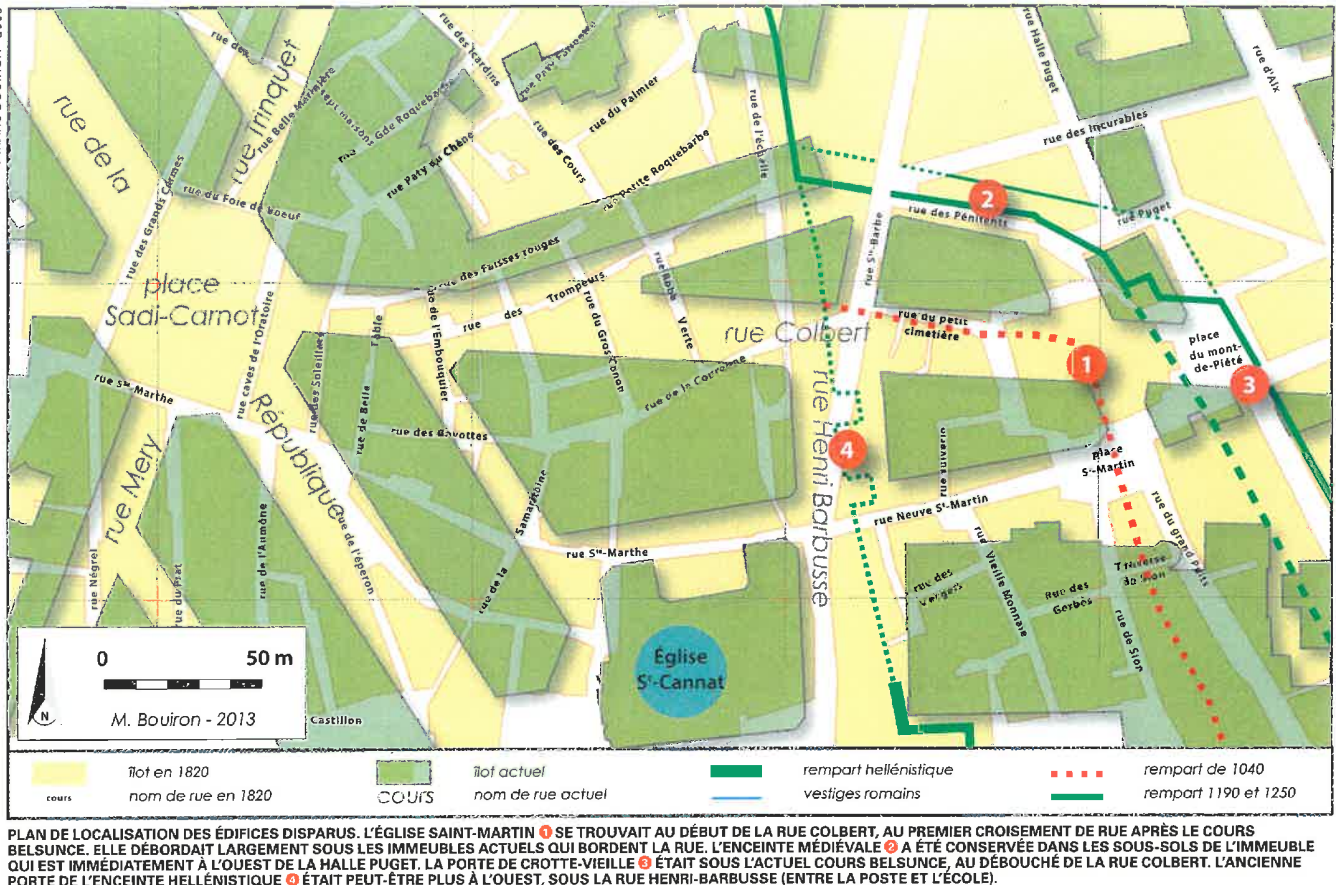
compris les passages sur rues). Ce portail, plus petit que les autres, possédait sans doute une ouverture relativement étroite. Il ouvrait sur le chemin qui rejoignait en partie haute le futur quartier des Réformés en passant par l'actuelle place des Capucines. C'est le long de ce chemin que s'installait la congrégation masculine de Saint-Hommebon dans la première moitié du XVII^e siècle, dont la façade de l'église servira à l'alignement du cours Belsunce un demi-siècle plus tard.

L'église Saint-Martin est mentionnée pour la première fois dans les archives au XI^e siècle (cartulaire de Saint-Victor). Toutefois, son emplacement dans les faubourgs de la ville antique et sa titulature – qui fait référence au saint évangélisateur de la Gaule très vénéré au haut Moyen Âge – pourraient peut-être renvoyer à une origine plus ancienne, celle d'une basilique funéraire suburbaine. Seules des fouilles archéologiques pourraient un jour nous en fournir la preuve (si les vestiges en sont conservés). Quoi qu'il en soit, l'édifice existe durant le Moyen Âge et il constitue une des paroisses de la ville, dépendant des chanoines de la cathédrale. Saint-Martin est érigé en collégiale par le pape Paul III en 1536 et comprend alors un prévôt, six chanoines et deux vicaires perpétuels. L'église rebâtie à la fin du XV^e siècle ou au début du siècle suivant, dans un style gothique flamboyant, sera rasée en 1887 pour faire place à la rue Colbert dont les travaux d'aménagement ont duré quatre ans.



L'ÉGLISE SAINT-MARTIN ENTOURÉE PAR LES DÉCOMBRES DES IMMEUBLES DÉTRUITS POUR LE PERCEMENT DE LA RUE COLBERT.

© COLLECTION PRIVÉE



DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES DE LA RUE COLBERT

Le percement de cette rue a permis des découvertes archéologiques relativement bien documentées. Des maquettes réalisées à cette occasion (et conservées maintenant au Musée d'Histoire de Marseille) signalent la présence d'un puits considéré alors comme antique, mais qui présente la morphologie habituelle des grands puits médiévaux, ainsi que des vestiges de bâtiments plus anciens. Plus intéressante est la présence de blocs de grand appareil en calcaire rose. La documentation qui l'atteste est éparse et difficile à interpréter, mais on considère depuis une dizaine d'années qu'il s'agit de vestiges de l'enceinte hellénistique (II^e siècle av. J.-C.) et que les différents tronçons de murs, présentant des orientations diverses, sont les restes d'une porte de l'enceinte antique. Ils sont donc particulièrement importants car ils permettent de restituer un axe de circulation qui desservait l'entrée de la ville depuis l'Antiquité grecque jusqu'au Moyen Âge, au bord duquel aurait pu s'installer durant l'Antiquité tardive, le lieu de culte à l'origine de l'église Saint-Martin. En l'absence de nouvelles fouilles dans ce secteur, il est difficile de préciser l'évolution de l'espace suburbain. En revanche, on connaît mieux au nord

l'enceinte médiévale dont une partie a pu être mise au jour lors de la reconstruction d'un îlot proche de la halle Puget. Le rempart est ici celui de la fin du XII^e siècle. Il a été renforcé par un avant-mur dans le courant du XIV^e siècle. Ce tronçon était à l'est d'une porte peut-être tardive, la porte de la Frache (*fracho* signifie brèche en provençal) située dans l'axe de la rue Sainte-Barbe.

Quelques années avant le percement de la rue Colbert, à partir de 1860, l'aménagement de la rue Impériale, future rue de la République, avait déjà considérablement modifié la topographie urbaine puisqu'il exigeait qu'on entaille profondément le relief primitif. Cependant, pour la première fois, les urbanistes avaient pris en compte le patrimoine en faisant établir un inventaire photographique des rues avant leur destruction et une commission archéologique avait été nommée pour suivre les travaux.

LA PLACE SADI-CARNOT ET L'ANCIEN COL DE L'ORATOIRE

La rue Colbert aboutit à la place Sadi-Carnot, véritable carrefour au centre de la rue Impériale. Avant les travaux du XIX^e siècle, se trouvait à cet endroit le col qui séparait la butte des Carmes



PHOTOGRAPHIE DU PERCEMENT DE LA RUE COLBERT DEPUIS LA PLACE SADI CARNOT.

© COLLECTION PRIVÉE

(à l'est) et la butte des Moulins (à l'ouest) et sur lesquelles était bâtie la ville antique et médiévale. Les ingénieurs du XIX^e siècle ont naturellement utilisé ce point bas pour minimiser les travaux de terrassement. Ceux-ci ont cependant été très importants, comme on peut en juger par les grands murs aveugles qui soutiennent d'un côté l'église des Carmes et de l'autre les rues du quartier du Panier. À l'emplacement de ce col, se trouvait au Moyen Âge, l'église Sainte-Marthe accompagnée d'un hôpital. A l'époque Moderne, l'ensemble constituait le collège des Oratoriens. C'est également là que passait la limite des villes médiévales puisque la cité était partagée entre plusieurs seigneurs : les vicomtes dans la partie sud avaient toute la partie proche du plan d'eau ; l'évêque toute la partie nord. Dans le courant du XII^e siècle, les chanoines de la cathédrale obtiennent une division de la ville haute, la partie occidentale leur revenant tandis que l'évêque, dont le palais se trouvait sur la butte des Carmes, conservait seulement la partie orientale de la ville supérieure.

LES «STÈLES» DE LA RUE NÉGREL

Au sud de la place Sadi-Carnot, se trouve la rue Méry. Au XIX^e siècle, les travaux ont mis au jour, du côté de la rue Négrel, des «stèles» grecques (*naïskoi*), qui représentent des divinités féminines assises. Pendant les travaux de reconstruction des quartiers anéantis en 1943, une grotte a été fouillée par l'archéologue et alors conservateur du musée Borély, Fernand Benoit. Elle sera malheureusement détruite, ainsi qu'un mur en blocs de calcaire blanc, lors de l'agrandissement de l'Hôtel-Dieu entre 1958 et 1960. On a pensé établir un rapport entre les vestiges et les *naïskoi* et proposé d'y voir une zone de sanctuaire de la ville grecque archaïque, vraisemblablement suburbain, avec une grotte au flanc un peu abrupt de la butte de la Roquette. On retrouve ce même type de sculpture dans d'autres sanctuaires grecs du VI^e siècle avant notre ère. Nous serions donc ici en présence d'une enceinte délimitant la ville primitive passant à l'ouest de l'actuelle rue Méry, comportant des sanctuaires suburbains sur les versants.